Chers parrains, chers donateurs,

Le Guatemala et le Honduras sont deux petits pays d’Amérique Centrale qui figurent aujourd’hui parmi les plus pauvres et les plus dangereux de la planète. Cette triste situation est générée par la corruption massive des élites politiques et des dirigeants, le pillage des richesses par les entreprises étrangères ainsi que l’insécurité galopante due, entre autres, à l’emprise des gangs sur l’ensemble des secteurs sociaux-économiques des deux pays... À cela s’ajoute la sécheresse causée par le phénomène « El Nino » qui ravage la région depuis 2018.

Cette situation pousse les habitants à migrer vers le Mexique ou les États-Unis. En conséquence, les structures sociales et familiales se désagrègent. Les premières victimes en sont les enfants touchés par la violence, principalement dans les zones rurales. C’est pire chez les minorités amérindiennes, victimes de discriminations socio-économiques. C’est dans ce contexte difficile que les Amis des Enfants du Monde soutiennent les partenaires suivants :

- Au Guatemala : le Centre éducatif Pavarotti de la Fondation Rigoberta Menchu Tum à San Lucas Toliman ainsi que Camino Seguro et Hogar de Ninos Fatima à Guatemala City.

- Au Honduras : le Foyer Hogar Amparo à Santa Rosa de Copan et l’ONG Action Populaire Culturelle Hondurienne (ACPH) à Morazan.

L’équipe Guatemala-Honduras vous adresse ses chaleureux remerciements pour votre générosité et votre fidélité et vous souhaite une belle année 2020.

L’équipe Solidarité Internationale Guatemala Honduras des Amis des Enfants du Monde :
Gema Cardenas, Anne Duparc, Régis Ferrier, Véronique Trouillet.
Un nouveau partenaire pour donner une vraie maison aux mineurs placés par la justice

Guatemala City est une ville de plus de 2,7 millions d’habitants. La pauvreté extrême des zones rurales environnantes y fait affluer des milliers de journaliers ou autres petits agriculteurs qui espèrent y trouver un avenir meilleur. Mais pour survivre, certains mendient ou se prostituent. L’alcool et la drogue brisent les familles, et les enfants en sont les principales victimes. En 2002, Pedro de Léon, avocat, a décidé de consacrer sa vie à l’accueil des enfants placés par la justice du Guatemala. Dans un pays où les centres de placement publics sont saturés et où les conditions d’hébergement des mineurs sont dégradées, il a voulu donner à ces enfants une vie semblable à celle qu’ils auraient eue au sein d’un vrai foyer, le temps qu’une solution de placement soit trouvée.

Située dans une rue calme et ombragée d’un quartier résidentiel de Guatemala City, une spacieuse maison d’un étage abrite le foyer Hogar de Ninos Fatima.

La petite Fatima âgée de deux ans vit au foyer depuis l’année dernière. Une procédure d’adoption est en cours et elle va bientôt s’installer chez ses nouveaux parents.

Pour Pedro de Léon, son fondateur, « il fallait que l’endroit soit accueillant », que le lieu permette aux enfants « de se sentir en famille », qu’ils aient le sentiment de « vivre dans une maison normale, dans un quartier normal où ils se sentent en sécurité ».

Le rez-de-chaussée est réservé aux enfants de 4 à 7 ans. Les dortoirs sont décorés comme une chambre classique de petit garçon ou de petite fille. Les lits sont superposés pour accueillir tout le monde, et les draps sont assortis au décor de la chambre. À l’étage, se trouve la nurserie, où une dizaine de tout-petits sont placés sous la surveillance attentive et bienveillante d’une équipe supervisée par la puéricultrice du foyer. Noé, le plus jeune, est âgé de deux mois à peine. Les enfants en âge d’être scolarisés sont emmenés tous les matins avec le minibus du foyer à l’école du quartier. Pour les autres, la classe de maternelle est assurée sur place.

Au total, il y a 42 enfants encadrés par 24 personnes employées à temps plein.

Une « école des parents » et un nouveau foyer mères-enfants

La durée de prise en charge des enfants varie de quelques mois à deux ans maximum, le temps de trouver la solution de placement la mieux adaptée. Grâce à une « école des parents » qui fonctionne en parallèle du centre, les jeunes papas et mamans des résidents ré-apprennent le métier de parents.

Hogar de Ninos Fatima est un centre d’accueil réputé pour son sérieux et son humanité : les donateurs se bousculent pour apporter leur soutien ponctuel, mais cela reste insuffisant pour pérenniser le fonctionnement.

Devant le succès de son action à Guatemala City, Pedro de Léon a décidé de construire un foyer similaire dédié à la protection de la mère et de l’enfant sur la commune rurale de Solola où les mères et les enfants sont encore plus exposés aux violences que dans les zones urbaines. Et ce type de structure d’accueil n’existe pas en zone rurale.

Les Amis des Enfants du Monde prendront en charge les cinq salariés de ce centre qui pourra accueillir une quarantaine d’enfants ainsi que leurs mamans.
Ouverture de deux nouvelles classes à Guatemala City

Dans les quartiers nord-ouest de Guatemala City, à proximité de la gigantesque décharge municipale, se trouve l’un des plus pauvres de la ville, qui compte près de 10 000 habitants. La majorité des familles vivent de la collecte et du tri des déchets. La zone est contrôlée par les « maras », des gangs de jeunes délinquants ultra-violents. C’est ici que l’ONG Camino Seguro travaille à scolariser les enfants les plus vulnérables.

Durant notre dernière mission de février 2019, nous avons pu rencontrer Patricia Barnéon, directrice de Camino Seguro, notre nouveau partenaire à Guatemala City. Nous avons échangé longuement sur la situation sociale des enfants dans le bidonville et sur le rôle de l’école comme facteur d’intégration sociale.

Pour Patricia Barnéon, la rentrée 2019 est le passage d’une étape et le début d’une nouvelle aventure : l’établissement ouvre ses deux premières classes en section básico (équivalent de notre collège) avec le soutien des Amis des Enfants du Monde. Les 36 élèves inscrits cette année sont, pour l’immense majorité, des enfants scolarisés dans l’établissement depuis la maternelle.

Débourser 150 quetzals par mois ne décourage pas les familles. Les demandes d’inscriptions sont nombreuses et la liste d’attente est longue. Les parents sont conscients de la qualité de l’enseignement proposé ici par rapport aux autres établissements privés ou publics du secteur. Il y a très peu d’abandons en cours d’année car les parents ont pris conscience de l’importance des études pour leurs enfants, qui finissent eux-mêmes par comprendre que leur intérêt est de rester ici pour étudier.

Mais parfois il faut lutter pour les empêcher d’abandonner. Patricia Barnéon nous relate l’exemple de ce garçon qui voulait tout arrêter pour vivre comme son frère délinquant dans une « mara », l’un des gangs qui contrôlent le quartier. À quoi bon étudier alors ? disait-il. Finalement, il est resté et construit des projets pour l’avenir. Comme pour ses camarades, l’objectif est désormais de poursuivre les études et de quitter le bidonville.


Ils viennent tous de l’asentamiento(1). La plupart sont issus de familles nombreuses : de 6 à 7 personnes. Souvent les mères sont isolées car le papa est parti en abandonnant tout le monde. Les parents exercent les métiers de collecteurs ou de recyclers dans la décharge. Le salaire moyen est de 40 quetzals(2) par jour. Le prix d’un loyer dans le bidonville est de 800 quetzals et celui d’une « maison » de 10 000 quetzals.

Le bidonville qui jouxte la décharge est l’un des endroits les plus dangereux de Guatemala. Les déplacements du personnel de l’ONG dans le quartier se font sous la protection de vigiles armés. Impossible de rencontrer les familles chez elles sans « l’autorisation » des « maras », gangs armés qui contrôlent la zone. Ces visites se font toujours le matin car « les membres des gangs qui œuvrent la nuit dorment encore » nous explique la directrice du centre.

(1) Lieu de vie qui se développe sans autorisation, de type bidonville. (2) 1 quetzal = 0,12 €
Mission accomplie !

Grâce au programme Maestro en Casa que les Amis des Enfants du Monde soutiennent depuis 2017, 80 lycéens de la communauté indigène tolupane de la tribu la Pintada, dans le département du Yoro, sont désormais en bonne voie vers le BAC.

Le paysage est grandiose, sous un soleil de plomb. Les vallées encaissées, les pentes abruptes et les crêtes boisées qui se découvrent, se succèdent jusqu’au Pic Pijol qui culmine à 2 282 mètres au loin dans la brume de chaleur. C’est le territoire de la tribu la Pintada. Pourtant, ici, les conditions de vie sont extrêmement difficiles : les revenus sont faibles, les hameaux sont desservis par des pistes dégradées, la majorité des habitants n’a pas accès à l’eau potable, il n’y a pas d’électricité et il n’y a qu’un seul centre médical pour 10 000 habitants. Le soutien des Amis des Enfants du Monde a permis de financer la construction de quelques écoles et surtout de scolariser 80 lycéens grâce à un programme de télé enseignement, Maestro en Casa.

L’enseignement supérieur, gage d’accès au « leadership » pour garçons et filles

Lors de notre dernière mission, nous avons pu rencontrer l’ensemble des jeunes bénéficiaires de ce programme ainsi que leurs parents, qui ont accepté de faire des sacrifices pour que leurs enfants suivent cette formation. En effet, l’accès aux études supérieures est un enjeu majeur pour cette communauté. Dans l’esprit de Félix Banegas, le directeur d’ACPH qui est à l’origine de ce projet éducatif, cela permettra de former les futurs leaders, garçons ou filles, de cette communauté. Et ce sera un moyen pour les jeunes filles de faire valoir leurs droits dans une société encore très machiste. Il souhaite maintenant développer un programme de santé global afin de réduire la malnutrition et la morbidité infantile très forte dans la tribu.

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l’équipe secteur Honduras : honduras@amisdesenfantsdumonde.org
Pour écrire à l’équipe secteur Guatemala : guatemala@amisdesenfantsdumonde.org
Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays : www.amisdesenfantsdumonde.org

Conscients de l’effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.
Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d’utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org
Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux Amis des Enfants du Monde donnent droit à réduction d’impôt. En cas de changement d’adresse, n’oubliez pas de nous en informer !
Nos programmes d’aide à l’enfance

au Guatemala

BUDGET GLOBAL 2019
38 300 €

Fundacion Rigoberta Menchu Tum
Centre éducatif Pavarotti à San Lucas de Toltim Scolarisation en secondaire des enfants défavorisés issus principalement de la communauté indigène maya kaqchikel. Notre participation : 15 000 €. Prise en charge de 28 % des salaires de 11 personnes dont 8 enseignants, 22 % de la cotisation des élèves, bourses de transport pour 10 élèves.

Bénéficiaires
134 enfants

Camino Seguro

Bénéficiaires
35 enfants

Foyer pour enfants Hogar de Ninos Fatima

Bénéficiaires
max 40 enfants

au Honduras

BUDGET GLOBAL 2019
36 000 €

Amparo de San Antonio

Bénéficiaires
48 jeunes filles

ACPH
Action populaire culturelle du Honduras, projet Maestro en Casa à Morazan Amélioration de l’accès à l’éducation pour les jeunes boursiers de la tribu tolupan de la Pintada à Yokomapa.
Notre participation : 18 000 €. Financement des bourses Maestro en Casa et contribution aux indemnités de trois enseignants participant au projet.

Bénéficiaires
80 jeunes

Les amis des enfants du monde

Lettre aux parrains et donateurs Guatemala / Honduras  ➞ Décembre 2019
Au Centre Éducatif Pavarotti (Guatemala) et au foyer Amparo (Honduras) nous avons recueilli des témoignages des jeunes adolescents. Nous vous transmettons leurs rêves mais aussi leurs sentiments sur le travail des partenaires dont nous finançons les projets...

Le Centre éducatif Pavarotti nous permet d’aller au-delà de ce que nous sommes.

Andrés est scolarisé depuis l’école primaire au Centre éducatif Pavarotti de la Fondation Rigoberta Menchu Tum. Il vit dans le petit village de Panimakip, niché à quelques kilomètres du collège, sur les pentes du volcan Toliman. Ici tout le monde est Maya, d’ethnie kaqchikel plus exactement.


Son sentiment sur le Centre éducatif Pavarotti est sans ambiguïté : il trouve le centre « très qualifié ». Il précise que cette école « permet d’aller au-delà de ce que nous sommes ».

Il accepte volontiers de nous montrer son cahier : les notes sont prises avec soin. On voit que c’est un élève appliqué. Nous lui demandons ce qu’il veut faire plus tard. La réponse ne tarde pas : « Infirmier auxiliaire... pour sauver des vies » ajoute-t-il, le regard pétillant.

Moi mon rêve plus tard, c’est de devenir avocate !

Belkin est une jolie jeune fille âgée de 17 ans. C’est l’aînée du foyer Amparo qui accueille actuellement 48 pensionnaires. Elle vit ici depuis l’âge de sept ans. Ses parents l’ont abandonnée, nous dit-elle. Lorsque nous lui demandons si elle souhaiterait les revoir un jour, elle nous répond d’un ton décidé que non. De toute façon, ce foyer c’est sa maison. Elle s’y sent en famille et en sécurité.

Quand nous évoquons son avenir, elle rétorque aussitôt, les mains sur les hanches : « Moi mon rêve, plus tard, c’est de devenir avocate ! ». Pourtant elle reconnaît en soupirant que l’école « c’est pas trop son truc ». Elle donne l’impression d’être en permanence révoltée. Elle s’est fait renvoyer de son lycée. Depuis, elle suit une formation adaptée aux élèves en difficulté comme elle, le samedi et le dimanche matin, dans un autre établissement scolaire de Morazan. Elle a pris conscience que la réussite de son projet dépendait de ses résultats scolaires, aussi a-t-elle fait des efforts pour être attentive en classe ; et les notes se sont nettement améliorées.